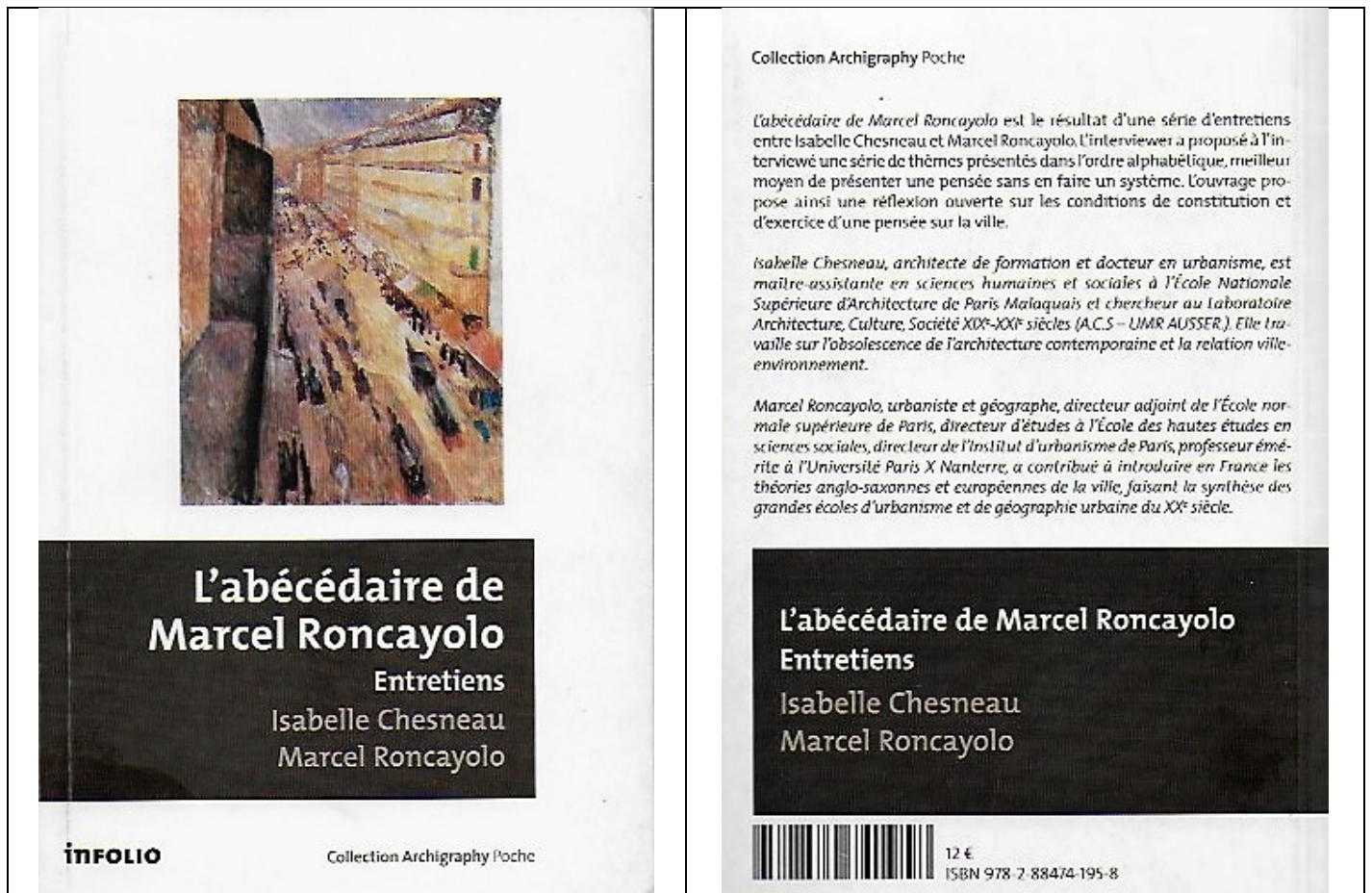


ECM-0160

L'abécédaire de Marcel Roncayolo



Nature	Livre imprimé
Titre	L'abécédaire de Marcel Roncayolo
Auteurs	Entretiens de Isabelle Chesneau et Marcel Roncayolo
Date de publication	2011
Nombre de pages	608 p
Pays	France
Editeur	Infolio collection Archigraphy poche
Lien internet	
Lieu de consultation ou mode d'accès	Bibliothèque de MALTAE

Note argumentaire de la contribution

L'abécédaire de Marcel Roncayolo est le résultat d'une série d'entretiens entre Isabelle Chesneau et Marcel Roncayolo, un des maîtres de l'urbanisme contemporain. L'interviewer a proposé à l'interviewé une série de thèmes présentés dans l'ordre alphabétique, « meilleur moyen de présenter une pensée sans en faire un système ».

Troisième du rassemblement opéré pour cette materiauthèque, autour de *mots de l'habiter*, que ce soit à l'échelle du logement ou celle de la ville, le livre, véritable somme, utilise là encore l'arbitraire des lettres de l'alphabet pour proposer un itinéraire, un cheminement dans une pensée.

Au - delà de l'intérêt du sujet de la ville et du projet urbain, au - delà de la valeur de l'auteur de cette pensée, c'est aussi pour l'intérêt de la démarche que ce choix s'est fait. Isabelle Chesneau explique le pourquoi de sa méthode d'entretiens « Ce type d'échanges, ordinaire et pourtant essentiel, constitue, comme on le sait, le sens premier du mot « Réflexion » : Réfléchir, c'est renvoyer sa pensée vers autrui, produire un échange, pour que les choses vous reviennent finalement. Dans cette activité réflexive, le dialogue est une médiation importante. »

L'originalité de la méthode est donc que les mots arbitrairement choisis ne sont pas seulement ceux offerts pour guider le lecteur mais ceux de la construction de la pensée : « l'interlocuteur représente un miroir, mais un miroir déformant qui oblige à préciser les explications, recommencer les démonstrations, chercher des exemples... afin que le message émis se superpose, après bien des détours, à celui reçu. Plus que d'écoute, c'est bien d'apprentissage et de transmission dont il s'agit !

Nous notons que le chemin des mots choisi pour conduire cette réflexion sur l'urbain (et les urbains que nous sommes) ne croise à aucune lettre les mots de l'abécédaire de la maison !

Marcel Roncayolo est un urbaniste et géographe français né en 1926 à Marseille. Ancien directeur adjoint de l'Ecole normale supérieure de Paris, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales et professeur émérite à l'université Paris X - Nanterre, il a fortement marqué la géographie urbaine française. Il a dirigé de 1991 à 1994 l'Institut d'urbanisme de Paris.

Spécialiste de la ville de Marseille, il a cherché à introduire de manière critique les principales théories anglo - saxonnes et européennes de la ville, faisant la synthèse des grandes écoles d'urbanisme et de géographie urbaine du XXe siècle.

Dans ses études de la question urbaine, Marcel Roncayolo intègre souvent les apports de la démarche historique, ce qui explique ses collaborations importantes avec des historiens spécialistes de la ville. Il entend en effet montrer que les évolutions et les aménagements urbains ne dépendent pas seulement du marché ou de la politique municipale mais de facteurs multiples qui doivent être pris en considération dans leur épaisseur temporelle.

Pour lui, l'urbanisation est avant tout un phénomène culturel, il affirme dans son célèbre ouvrage ainsi que si un humain sur deux vit dans une ville, tous les humains sont des urbains d'un point de vue culturel.

Abécédaire

ANTICIPATION - BEAUTE - CONJONCTURE - DIVISION SOCIALE - ECHELLE - FORME/FONCTION -
GRAMMAIRE - HALBWACHS - IMAGINAIRE - JE NE SAIS QUOI - KANT ALAIN ET LES AUTRES - LIMITE -
MATERIALITE - NATURE - ORDRE - PROJET - QUELQU'UN - REPRESENTATION - STRATE - TERRITOIRE -
URBAIN - VILLE - WEEKEND - XYZ COMME TROIS DIMENSIONS + LE TEMPS

Sommaire

Avertissement

Avant - propos

A comme ANTICIPATION

B comme BEAUTE

C comme CONJONCTURE

D comme DIVISION SOCIALE

E comme ECHELLE

F comme FORME/FONCTION

G comme GRAMMAIRE

H comme HALBWACHS

I comme IMAGINAIRE

J comme JE NE SAIS QUOI

KANT ALAIN ET LES AUTRES

LIMITE

MATERIALITE

NATURE

ORDRE

PROJET

QUELQU'UN

REPRESENTATION

STRATE

TERRITOIRE

URBAIN

VILLE

WEEKEND

XYZ COMME TROIS DIMENSIONS + LE TEMPS

L'Abécédaire DE MARCEL RONCAYOLD

P comme projet

Aujourd'hui, les différences entre projet architectural et projet urbain ne sont pas toujours très distinctes, y compris pour les concepteurs eux-mêmes. A travers plusieurs textes que vous avez écrits sur le projet, à quelques années d'intervalle, vous expliquez que ce glissement sémantique correspond à une recomposition des champs disciplinaires de l'analyse urbaine. La notion de projet urbain renvoie notamment à une nouvelle représentation de l'architecture véhiculée par les démarches des typomorphologues - reprenant à nouveaux frais les réflexions amorcées par les théoriciens italiens (Giovannoni) des années 1960-1970 (Rossi, Aymonino, Caniggia) elle correspond aussi un renouvellement des pratiques de projet, visant à se substituer à celles de la planification urbaine (extension, schématisation, fragmentation, juxtaposition de logiques sectorielles...) caractéristiques des trente glorieuses: il s'agit de retrouver l'unité du territoire. Les tenants du projet urbain, dites-vous, considèrent avant tout celui-ci dans le cadre d'un agencement complexe et comme devant s'ouvrir à de nouvelles rationalités, plus respectueuses des pratiques sociales de l'espace, plus proches des jeux d'acteurs et des attentes des usagers.

Vous insistiez alors sur le fait que c'est moins en termes d'échelles emboîtées que de démarche et de contenu que la notion de projet urbain s'impose. Il s'agit de penser les articulations entre les différentes interventions sur l'espace, de réfléchir en termes de continuité spatiale et non de rupture, de réparer et de requalifier des tissus urbains plutôt que de s'inscrire uniquement dans une logique d'extension urbaine. Dans ce cadre, l'analyse des formes, l'interdisciplinarité, la dimension réflexive du projet deviennent essentielles, voire la condition même de tout type de conception (ville sur la ville, paysage et péri-urbain.) Pourtant vous semblez toujours prendre quelque distance avec cette interprétation : dans quel sens évolue votre réflexion actuellement ?

- Il importe peut-être de rappeler que je ne suis pas un auteur « de projet », au sens où vous l'entendez : c'est, pour moi un sujet d'études, de curiosité même. Une fois cette précaution prise, je dirais que votre question embrasse tout le débat sur le projet urbain, même si vous privilégiez ses relations avec l'architecture. Projet est un terme banal, très extensif, que l'on peut appliquer à un individu ou une collectivité, à des objectifs de toute sorte, matériels, techniques, des styles d'organisation sociale, des créations intellectuelle ou artistique: « ce que l'on a l'intention de faire et l'estimation des moyens nécessaires à la réalisation » dit le dictionnaire. Le projet architectural, plus spécifique, est un classique de la profession de l'exercice scolaire qualifiant, mais virtuel, à un schème d'une réalisation envisagée.

Le mot projet n'est donc pas un mot comme les autres : il s'ancre dans l'actuel, renvoyant aux débats et procédures d'action en cours. A ce titre, la notion de « projet urbain » répond, depuis les années 1980, aux nouvelles conditions de fabrication de la ville, caractérisées par des conjonctures plus difficiles, des technologies porteuses de rupture, une concurrence accrue entre les villes, une mondialisation approfondie, etc. Cette fixation dans le temps et l'espace des projets nous conduit par conséquent à une approche par cas: dans les propos qui vont suivre je m'en tiendrai, pour l'essentiel, à celui de la France.

Ainsi, ce qui nous sollicite, ce n'est pas le mot « projet », mais l'adjectif « urbain ». Sans doute s'agit-il de considérer la ville dans tous ses aspects, économiques, sociaux, culturels, au-delà même de l'esthétique et de la plastique. Est-ce une nouvelle géographie de ce champ disciplinaire ? Ou le « remplacement » de l'architecture (mais aussi des sciences de l'ingénieur) dans un champ de connaissance élargi ? Si tout projet urbain prend une forme physique comme fin, cette fin est-elle satisfaisante par elle-même? Autrement dit, n'est-ce qu'une question de plastique ? La visée initiale, l'évaluation des étapes et du résultat dépendent de

regards disciplinaires multiples, entrecroisés. C'est un processus non linéaire qui est engagé, impliquant à la fois des spécialistes, l'attente et la réaction des « bénéficiaires », jusqu'à l'habitant - celui qui réside ou fréquente.

La notion de projet urbain (avec des démarches semblables, autrement désignées en d'autres langues) est une notion « historique » qui naît avec les avatars des sociétés Industrielles, dont les effets se dessinent dans les années 1960-1970. Elle répond à la fois au désir maintenu de maîtriser l'espace, mais aussi à l'échec de planifications plus rigides, autoritaires, réglementaires. Elle tente somme toute de rendre à l'intervention urbaine sa flexibilité, son humanité, sa pertinence et son respect de l'environnement, significative alors d'un « moment » de l'histoire et d'un contexte intellectuel et professionnel. Passer à sa réalisation, à la réussite, à la cohérence est évidemment une épreuve redoutable. D'autant que l'innovation technique (bouleversant les rapports temps/espace et la communication) et les contextes (mondialisation, déséquilibres politiques) accélèrent leurs mutations. D'où la distance critique que je m'autorise.

Votre réponse indique que le projet, aujourd'hui, est devenu enjeu d'interprétations, de justifications, de légitimations et aussi, bien sûr, de critiques, notamment vis-à-vis de ses finalités formelles. Face à ces incertitudes, quelles sont, selon vous, les constantes d'une telle notion? Vous venez de rappeler qu'une initiative se structure autour d'idées, d'intentions, bref de la formation d'un dessein. Pensez-vous, par suite, qu'il faille retenir la « conception » comme acte qualifiant la démarche de projet ?

- Conception, acte qualifiant, certes, mais quel est l'objet de la conception? Fixer des buts plus ou moins abstraits à atteindre (essor de la ville, valorisation d'un espace) ou de formes concrètes esquissant l'exécution sur le terrain ? Dans quelle mesure ne renouvelle-t-on pas le vieux problème des rapports entre la commande y compris le fait du prince) et la mise en œuvre ? Maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre, langages d'aujourd'hui. Dans le cas du projet urbain, la conception répond à la fois à des visées de nature différente, hiérarchisées ou combinées plus ou moins (d'ordre économique, social, culturel ou même politique), avant de se prêter à une traduction concrète, à la proposition de formes spatiales, de trames et de volumes, de bâtiments et d'espaces libres et plus globalement de paysage.

La notion de design, de ce côté-là, n'a pas la netteté de la distinction que fait la langue française entre dessein et dessin. Le dessein n'est pas le privilège d'une discipline, il est plutôt combinaison et choix, autant que possible cohérents, de visées et non pas d'emblée (sauf coup de génie) vision. Les deux termes français sont certes indissociables, mais à ne pas confondre ni à inverser, sans prudence, dans la démarche. Le projet urbain n'est pas gratuit, quels que soient les effets recherchés. C'est au sens le plus général du terme compris non marchand) un investissement comme la ville dans sa globalité. La conception des projets urbains est, par définition, multidisciplinaire.

Passer de la visée plus abstraite à l'intervention ciblée, localisée, définie dans ses formes est au cœur de l'exercice. Ce qui exige une connaissance assurée du site des aménagements acquis, de l'état des lieux. C'est le contraire d'un travail en table rase même si on l'exerce sur un paysage rural ou sur des friches. C'est aussi s'engager dans des conditions qui ne sont pas nécessairement immuables. Le projet, s'il s'efforce de voir « loin », s'inscrit dans des conjonctures.

Le mérite des architectes italiens est de s'être détachés de l'illusion de la table rase, d'avoir, notamment à travers la notion de typo-morphologie, détecté les logiques du lieu et pensé à l'articulation entre l'hérité et l'innovant. La conception du projet doit donc reposer sur la connaissance du contexte, matériel, mental, économique y compris dans son évolution C'est un jeu avec les contraintes à soupeser et le temps. Ce qui justifie le caractère flexible du projet par rapport à des programmes, au caractère contraignant de plans et de règlements.

Le projet urbain est avant tout une médiation entre idée et réalisation de formes, une médiation entre réflexion globale et possibles locaux, entre désirs et moyens d'action, entre décideurs, acteurs et « bénéficiaires » supposés, « habitants » sous toutes leurs formes. Voilà qui nuance fortement les notions de

commande de conception, d'évaluation. Car il s'agit bien de « valoriser la ville, mot devenu incertain, autant dans ses héritages que ses espaces nouveaux de croissance. Bologne a été sans doute une sorte d'essai « starifié », de prototype, à la fois réhabilitation architecturale et respect de la population initiale, quitte à ce que l'on mesure ensuite les pièges d'une telle intention. Le projet urbain est avant tout d'essence « politique, au sens étymologique du terme.



**"Coopér'actif - habiter ensemble, autrement demain"
Projet Erasmus+ 2018-1-FR01-KA201-048236**

*"Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.
Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable
de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues."*